

## Lusodescendant : le terme en questions

In: Recherches en anthropologie au Portugal, n°9 - 2003. pp. 13-22.

### Resumo

O artigo propõe uma reflexão centrada no termo de lusodescendente, distinguindo a expressão corrente das diversas utilizações contextuais e analisando a evolução recente da palavra, a partir do seu manuseamento nos planos endógeno e exógeno. É particularmente questionada a dimensão identitária do vocábulo, quando se torna instrumento de afirmação, por parte de jovens, oriundos da emigração portuguesa e investidos nas práticas associativas. Embora sujeito a caução, o seu sucesso relativo a partir da década de 1990, ligar-se-ia a uma tendência ao reforço dos laços políticos e simbólicos entre Portugal e as suas Comunidades, na hora da integração europeia.

### Résumé

Cet article propose une réflexion sur le terme de « lusodescendant », en partant de la distinction nécessaire entre l'expression en tant que telle et ses différents usages contextuels. Il tente d'en retracer l'évolution récente, à partir de l'emploi qui en est fait aux niveaux endogène et exogène. Est notamment questionnée la dimension identitaire du vocable lorsqu'il devient un instrument d'affirmation de la part de jeunes issus de l'émigration portugaise engagés dans des pratiques associatives. Si le terme fait dans d'autres cas l'objet de critiques, son succès relatif depuis le milieu des années 1990 renverrait à une tendance au renforcement des liens politiques et symboliques entre le Portugal et ses Communautés, à l'heure de l'intégration européenne.

---

Citer ce document / Cite this document :

de la Barre Jorge. Lusodescendant : le terme en questions. In: Recherches en anthropologie au Portugal, n°9 - 2003. pp. 13-22.

doi : 10.3406/rap.2003.1093

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rap\\_1240-3474\\_2003\\_num\\_9\\_1\\_1093](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rap_1240-3474_2003_num_9_1_1093)

---

# *Lusodescendant : le terme en questions*

Jorge de la BARRE\*

Littéralement, « lusodescendant » veut dire descendant de Portugais. Le terme renvoie donc à une origine portugaise qui est par définition commune à tous les Portugais, « résidents comme expatriés – et à leur descendance » – comme le rappelle justement Portugal Branco (2000 : 155). Si, au sens littéral, la lusodescendance est commune à tous les Portugais, c'est le terme lui-même qu'il faut questionner, à partir de ses usages contextuels, comme un objet de la sociologie des catégories sociales. Il importe aussi de distinguer analytiquement, d'une part la réflexion critique sur le terme en tant que tel et ses déclinaisons, d'autre part le ou les groupes auxquels il se réfère, et qui en font l'usage<sup>1</sup>.

Malgré sa prétention à l'universalité (lusodescendant = descendant de Portugais), le terme est peu utilisé au Portugal, hors du contexte spécifique – tantôt académique, tantôt journalistique – de l'émigration<sup>2</sup>, où là, devenu banal, il est victime de son succès. Depuis une dizaine d'années, en effet, on a vu apparaître ici et là des cours de portugais pour lusodescendants, des associations de jeunes lusodescendants, des rencontres européennes et

\* Doctorant en sociologie, sous la direction de Dominique Schnapper, École des Hautes Études en Sciences Sociales, FCT.

1 À ce niveau d'analyse, il suffit de considérer comme lusodescendant celui qui se dit tel, ou qui est considéré comme tel.

2 Ainsi, selon le Secrétaire d'État à la Jeunesse portugais, en visite à la « Deuxième Rencontre européenne des jeunes lusodescendants » organisée en août 1999 dans le sud du Portugal (Algarve) par la Coordination des Collectivités Portugaises de France, si l'on demandait aux gens dans la rue *qu'est-ce qu'un lusodescendant*, la plupart répondraient probablement *c'est un fils d'émigré*. En 2000, l'émission *Sub-26* (Moins de 26 ans) de la chaîne RTPi (*Rádio e Televisão Portuguesa Internacional*) a justement réalisé un reportage sur le sujet, en posant la question à des jeunes dans les rues de Lisbonne. Perplexes pour la plupart, il s'en trouvait enfin un pour hasarder : *c'est un enfant d'émigré, non ?*

mondiales de jeunes lusodescendants, etc. Dans la presse portugaise destinée aux émigrés (*Lusitano*, *Encontro*, *Elos*), le terme est peu à peu devenu un synonyme à la mode de « seconde génération » (*segunda geração*).

Pourtant, le terme reste peu connu : renverrait-il à une identité défensive ? L'identité défensive prend sa source dans les phénomènes d'exclusion, de racisation. Comme le note Manuel Castells :

Pour les acteurs sociaux exclus de l'individualisation de l'identité liée à la vie dans les réseaux mondiaux du pouvoir et de la richesse – ou qui n'en veulent pas – l'alternative principale en matière de construction de sens dans notre société paraît offerte par des communautés culturelles à base religieuse, nationale ou territoriale. Elles apparaissent comme des réactions à des évolutions dominantes dans la société, auxquelles on résiste au nom de sources de sens autonomes. Elles sont au départ des identités défensives, qui fonctionnent comme refuge et lieu de solidarité, protégeant d'un monde extérieur hostile. Elles sont constituées culturellement – c'est-à-dire organisées autour d'un ensemble spécifique de valeurs, dont le sens et le partage portent la marque de codes particuliers d'auto-identification : la communauté des croyants, les icônes du nationalisme, la géographie d'un territoire local. (Castells, 1999 : 86)<sup>3</sup>

Or, la continuité de l'affirmation d'une identité portugaise dans l'émigration n'est pas liée à de tels phénomènes. Dans la plupart des contextes d'utilisation du terme lusodescendant, il y a indéniablement un élément d'affirmation, une sorte d'appropriation qui renvoie à un besoin de nouveauté, de différence – de fait, la thématique même concernant le terme de lusodescendant et son utilisation est une thématique identitaire, d'appartenance et de référence. Dans une interview accordée à l'hebdomadaire *Lusitano* du 27 novembre 1999, Rita Ferro Rodrigues, présentatrice sur RTPi du programme *Sub-26*, se fait le relais de cette thématique identitaire. Elle déclare tenter dans ses émissions de *rapprocher les lusodescendants du Portugal et pense avoir une perception actuelle des types de culture qui peuvent intéresser les lusodescendants qui, à part les distances, parlent la même langue*. La présentatrice entend aussi *aider les lusodescendants à se sentir plus proches de leur pays et de la réalité dans laquelle ils vivent, ou encore aller à la rencontre des réalités des lusodescendants, [avec] un programme qui soit en accord avec les attentes, les angoisses et les ambitions des lusodescendants*. Évoquant le courrier des téléspectateurs, elle déclare : *le feed-back reçu de leur part est énorme ; il est extraordinaire de voir à quel point les Communautés Portugaises sont dispersées dans le monde entier*. Enfin, elle ajoute : *l'idée de l'émigrant – je n'aime pas ce terme –, de Portugais de première génération*

3 Au sujet des identités défensives parlant de processus d'ethnisation, voir aussi WIEVIORKA, 1993.

vivant à l'étranger, n'a rien à voir avec les lusodescendants. Les Portugais ne le savent pas. Ils continuent avec la même idée, primaire et erronée, des lusodescendants, ce qui montre une certaine ignorance de la part de notre peuple.

Le terme lusodescendant semble donc porter un message d'espoir dans les discours, il ne saurait se réduire au simple fait d'être descendant d'émigré. Reste que la conscience de porter un message nouveau peut parfois se heurter à des murs d'incompréhension ou d'ignorance. En tout état de cause, le recours à la catégorie lusodescendant renvoie bien davantage à une affirmation d'identité qu'à une identité défensive.

Au sein du mouvement associatif portugais en France, la thématique identitaire connaît depuis le début des années 1990 une évolution. Avec l'avènement des associations créées par les jeunes, il semble que l'on soit passé des formes d'expression de la « portugalité » à cette « identité nouvelle » des lusodescendants<sup>4</sup>. Les termes employés ont leur importance, et une association de « jeunes lusodescendants » ne se confond pas avec une association de « Portugais de France », ou de « Portugais en France » – fussent-ils jeunes. Se dire « lusodescendant », « jeune d'origine portugaise » ou encore « franco-portugais » ne renvoie pas aux mêmes stratégies d'appartenance ni aux mêmes désirs de reconnaissance. Si la terminologie « lusodescendant » suggère une telle identification à la matrice portugaise, c'est que toute appartenance nationale autre est mise au second plan. La distance introduite par rapport aux pays d'installation – et par extension par rapport à l'histoire migratoire des parents – devrait aussi être interrogée. De fait, ce qui est parfois reproché au terme – et plus ou moins directement à ceux qui l'utilisent pour s'auto-désigner –, c'est justement de faire l'impasse sur l'histoire migratoire des parents, sur la mémoire de l'émigration et de l'immigration.

Dans le champ des « catégories portugaises », ce ne sont pourtant pas les termes qui manquent. Dans l'hebdomadaire *Lusitano*, par exemple (le *Journal des Portugais résidant à l'étranger*), les termes renvoyant à des identités « à trait d'union » sont fréquents : « franco-portugais », « luso-français », « luso-américain », « luso-canadien », « luso-allemand », « luso-brésilien » ; on trouve encore les expressions de « seconde », voire « troisième génération », ou celles de « jeunes d'ascendance portugaise », « jeunes d'origine

4 Pour ces deux thématiques respectives et leur rapport avec le mouvement associatif en France, voir par exemple CUNHA, 1988 et BARRE, 1997.

portugaise », « jeunes issus de l'immigration portugaise », etc.<sup>5</sup>. Ces termes ne se comprennent évidemment que dans leur contexte. Avec celui de lusodescendant, l'accent peut être mis, selon les cas, sur la proximité ou au contraire la distance, sur la continuité ou au contraire la rupture – comme le laisse entendre l'expression « Portugais et lusodescendants ». Les lusodescendants sont nécessairement des autres, mais des autres proches. À ce niveau exogène de l'appellation, le terme renvoie à une extériorité, à une extraterritorialité, mais aussi à une certaine familiarité ; alors qu'au niveau endogène, le terme peut au contraire venir renforcer l'idée de descendance directe, de liens du sang.

Dans l'étude des processus de catégorisation, les niveaux endogène et exogène ne se recouvrent jamais complètement. L'accent peut aussi être mis, selon les cas, sur la rupture ou sur la continuité. On pourra alors se demander quelle définition objective donner à lusodescendant, autre que l'auto-définition (il suffit alors, comme nous le suggérons en début d'article, de considérer comme lusodescendant celui qui se dit tel, ou qui est considéré comme tel). La dénomination des groupes (ethniques ou autres) et de leurs « frontières » (Barth, 1969 ; Moerman, 1965 ; Hylland Eriksen, 1993) est une difficulté assez connue. Avec la question des contextes d'utilisation du terme, on retrouve aussi une problématique de l'ethnicité lorsqu'elle cherche à comprendre comment surgissent de nouvelles formes d'identification qui ont parfois recours à des termes déjà consacrés<sup>6</sup>.

Comme nous l'évoquions, se dire « lusodescendant » n'a pas la même signification que se dire « Portugais » ou « jeune d'origine portugaise ». Les termes engagent aussi des représentations nationales plus ou moins maîtrisées, ils portent en eux l'empreinte indélébile du national. En admettant qu'une analyse rigoureuse, critique et objective des termes puisse résoudre les ambiguïtés, on ne peut que constater à quel point les catégories de dénomination sont déterminées de façon nationale. À ce titre, les points de vues portugais et français en ce qui concerne l'émigration (et l'immigration) portugaise se distinguent assez nettement. Ainsi, par exemple, d'un point de vue portugais la « Communauté Portugaise » correspond d'un point de vue français à la « population portugaise et d'origine portugaise » ; les « Portugais » d'un point

5 La liste n'est pas exhaustive. Citons encore, concernant les « Communautés Portugaises » : « communautés émigrantes », « Portugais de la diaspora », « Portugais répartis dans les quatre coins du monde », « Communautés Portugaises réparties dans le monde », « émigration lusa » (*emigração lusa*), etc.

6 La question est évoquée par Arjun APPADURAI au sujet d'une catégorie issue du recensement de la population indienne *Other Backward Caste (OBC)*, qui devient à un moment donné une ressource d'identification de la part des groupes ainsi désignés (APPADURAI, 1993).

de vue portugais peuvent être d'un point de vue français (si l'on respecte le critère de mono-nationalité) les « étrangers portugais » et selon les cas, les « étrangers portugais immigrés » ou les « étrangers portugais nés en France » ; enfin, les « lusodescendants » d'un point de vue portugais sont d'un point de vue français les « Français par acquisition dont la nationalité antérieure est portugaise », ou des « personnes d'origine portugaise », ou encore, selon les deux points de vue français et portugais, des « binationaux français et portugais », des « franco-portugais », ou encore des « luso-français » – ce qui doit aussi nous rappeler combien il reste difficile de penser – et de classer – de façon binationale.

Comme on vient de le voir, les termes ne sont pas les mêmes selon qu'il s'agit du point de vue du Portugal, pays d'émigration, ou de la France, pays d'immigration. Cette confrontation serait vaine si elle ne servait à illustrer le fait que toute catégorie de population renvoie plus ou moins explicitement à une conception nationale. Dans la conception portugaise, la question du rapport entre le Portugal et ses Communautés est première : comment se poursuit alors, et se perpétue, un sentiment d'appartenance et d'identité dans la migration à travers les générations ? À l'inverse, la conception française semble illustrer une question qui au fond est commune à tous les pays d'installation : comment les populations issues de l'immigration deviennent-elles – ou sont-elles aussi – américaines, brésiliennes, françaises, etc. ? Or, quel que soit le point de vue adopté, ces deux perspectives doivent nécessairement être traitées dans leur complémentarité. La thématique identitaire « lusodescendante » ne saurait être comprise en dehors du contexte de la relation politique, institutionnelle et symbolique entre le Portugal et ses Communautés. Les Communautés dont il est question ici ne prennent leur sens que dans la mesure où elles s'inscrivent dans une extraterritorialité (par rapport au Portugal), donc, par définition, dans des pays d'installation.

Cette précision renvoie aussi à la spécificité de l'émigration portugaise, dans laquelle des liens ont effectivement été tissés entre le pays d'origine et les communautés réparties dans les différents pays d'installation et où, par conséquent, certaines communautés ont pu avoir, pour différentes raisons, un rôle moteur dans le renforcement de ces liens. Le mouvement associatif des jeunes d'origine portugaise en France aura joué un rôle important au cours des années 1990, dans le succès et la relative banalisation du terme de lusodescendant. Ce mouvement associatif est notamment à l'origine des premières Rencontres européennes de jeunes lusodescendants au Portugal, qui vont inspirer les Rencontres mondiales de jeunes lusodescendants organisées, toujours au Portugal, par le Secrétariat d'État aux Communautés Portugaises et le Secrétariat d'État à la Jeunesse, venues consacrer en quelque sorte l'effort de visibilité

des jeunes issus de l'émigration auprès de l'État portugais<sup>7</sup>. Concernant les lusodescendants, nous nous situons donc à la fois sur un plan symbolique et imaginaire, celui des représentations et des discours dans le lien entre le Portugal et les Communautés Portugaises. Les pays d'installation paraissent secondaires, ils sont de fait absents, alors que le rapport à l'État et au pays d'origine reflète le caractère existentiel de l'identité – pour reprendre la distinction de Michel Oriol entre identité existentielle et identité attitudinale (Oriol, 1984). Le terme lusodescendant en vient alors à renforcer ce lien intime et quasi fusionnel avec le Portugal, déjà présent avec l'idée que l'appartenance nationale se prolonge dans l'émigration portugaise, dans les Communautés Portugaises, ou dans la diaspora portugaise. Ici, le rapport à l'État est central, dans la mesure où la référence unique à la descendance portugaise, indépendante des sociétés d'installation, implique et engage effectivement l'État portugais.

Dans ce contexte, la situation même de transplantation peut suffire à expliquer le maintien d'un attachement et d'une identification nationale forte dans la migration. Toutefois, les revendications d'appartenance, variables selon les situations, combinées avec plus ou moins d'ordre, assumées ou déguisées au gré des circonstances, ne s'accordent pas toujours avec les normes proprement politiques de l'organisation collective. Comme le suggère René Galissot :

[...] les communautés, au sens de représentations de groupes locaux qui se réclament d'un référent collectif ou de mouvements associatifs, si l'on écoute

7 Deux instances ont eu en France un rôle moteur dans la reconnaissance par l'État Portugais des lusodescendants en tant que tels. D'une part, l'association Cap Magellan, dont l'identité proclamée dès sa création en 1991, était d'être une association de « lusophiles » et de « lusophones », et qui s'affirme au milieu des années 1990, comme l'association des *lusodescendants*. D'autre part, la Coordination des Collectivités Portugaises de France, qui organise à partir de 1998 des Rencontres européennes de jeunes lusodescendants au Portugal. L'évolution du titre du journal mensuel de l'association Cap Magellan, de *Cap Magellan News* à *CapMag, le journal des lusodépendants*, en passant par *CapMag Le journal de Cap Magellan*, *CapMag Le journal des lusodescendants* reflète la recherche d'identité d'une association dont l'ambition est d'être au service des jeunes issus de l'immigration en France, voire de les représenter. En ce qui concerne le choix du terme, le positionnement se fait d'abord par rapport à la France. En effet, il s'agissait, selon le président de l'association (et selon mes notes de terrain), de choisir un terme différent de ceux « de jeune d'origine portugaise », « franco-portugais », « luso-français », ou encore « tos », termes déjà consacrés, connus, et dans un sens trop français. Dans le contexte français, le terme de lusodescendant apparaît effectivement comme un terme relativement nouveau et neutre.

leurs porte-parole, instrumentalisent les institutions de l'État national et visent à la reconnaissance d'un statut dans ce cadre étatique, mais non exclusivement. Les démarches interviennent aux différentes échelles, intra ou infra étatiques, et par-delà et au-delà des États nationaux. L'implication politique ou la sensibilité lient encore au pays d'origine, au sens de pays qui fut celui des grands-parents. Les associations fonctionnent comme relais d'oppositions en exil, ou offrent des possibilités d'action à des partis ou à des États qui cherchent à étendre leur mouvance en terre d'émigration. Mais la nouveauté des diasporas post-coloniales, ce qui précisément permet de parler de diaspora, c'est non seulement le devenir sans retour autre que circonstanciel, mais l'affirmation d'une ethnicité qui échappe à l'idéologie dominante de deux États nationaux, et par là au nationalisme d'État, l'État de référence généalogique et l'État dans lequel on vit. C'est là qu'il y a un écart de nationalité, un porte-à-faux devant la soumission à l'ordre de l'État national. C'est le point où se pose la question de la citoyenneté, ou plus exactement de la plénitude des droits que l'on dit de l'homme, par dissociation de la nationalité à partir des différents cas de figure de leur association dans une histoire nationale qui atteint ses limites. (Gallissot, 1995 : 243-244)

Pour l'État portugais, une émigration massive entraîne la volonté de garder un lien politique et symbolique avec les Communautés, au-delà du territoire, encourageant par là même une représentation du Portugal comme une nation de communautés. Cependant, la *comunidade* portugaise resterait fortement marquée par la nostalgie du projet impérial, selon Marie-Antoinette Hily et Michel Oriol : « [...] c'est une catégorie < macro sociale > visant à rappeler l'unité indissolublement culturelle et politique d'une diaspora tellement éclatée qu'on ne s'y réfère souvent qu'au pluriel (*comunidades*). » (Hily et Oriol, 1991 : 13-14). Ceci suggère également que l'État national est et reste l'horizon de toute forme d'identification, de la plus locale à la plus extra-nationale – les « écarts de nationalité » (pour reprendre l'expression de Gallissot) faisant ici figure d'exception qui confirme la règle. De fait, et comme le rappelle Appadurai, « [...] peu de formes de conscience populaire et d'agences subalternes sont, au regard de la mobilisation ethnique, à l'abri des formes de pensée et des champs politiques produits par les actions et les discours des États-nations. » (Appadurai, 1993 : 415). Reste que le terme de lusodescendant ne se laisse pas enfermer dans les catégories usuelles du nationalisme, celles du sang et du sol – d'où son ambiguïté relative. S'il suggère une identification nationale forte, il implique également une extraterritorialité, que la formule *Mesma juventude, outra latitude* (Même jeunesse, autre latitude) résume



bien<sup>8</sup>. C'est aussi cette référence aux liens du sang par-delà l'appartenance à un territoire unique qui permet de parler d'une forme de transnationalisme<sup>9</sup>. De la part d'un pays qui tend à se considérer comme une nation de communautés, l'institutionnalisation du rapport aux Communautés n'a, de fait, rien d'étonnant. On pourra aussi faire l'hypothèse de l'extraterritorialité (ou de la transplantation) comme facteur de renforcement de « l'imaginaire national », au sens de Benedict Anderson (1991).

L'utilisation récente et réactualisée du terme de lusodésendant ne saurait échapper à l'idée même de descendance qui renvoie à l'Empire portugais, celui-ci se perpétuant sur le plan mythique avec les Communautés Portugaises et la lusophonie, comme Eduardo Lourenço l'a si bien montré (Lourenço, 1988 ; 1994). On ne peut pas non plus ignorer la référence naturelle et non moins mythique aux Lusitaniens qui se profile derrière l'usage du terme de lusodésendant :

L'histoire des Lusitaniens c'est le temps d'avant. Être Lusitanien est de l'ordre du sacré. [...] Il est plus facile de rêver d'être Lusitanien pour supporter une certaine image négative de « petit Portugais ». On se réfère à la lusitanité pour mieux encaisser les coups portés à l'image de l'émigré. (Pires Carreira et Tomé, 1994 : 51)

Il s'agit donc de dérouler le fil de la construction identitaire, en mettant l'accent sur le processus de fabrication d'une identité d'origine basée sur les liens du sang. On comprend alors comment le recours au terme de lusodésendant peut aboutir à une forme de substantialisme<sup>10</sup>. Il est de fait assez diffi-

8 Il s'agit du programme mis en place par le Secrétariat d'État aux Communautés Portugaises et le Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports et dont sont issues les Rencontres mondiales de jeunes lusodésendants.

9 Alors qu'une diaspora peut exister en tant que telle, sans référence aux États, une communauté transnationale renvoie à l'existence de liens avec un ou plusieurs États (HOVANESSIAN, 1998 ; SCHNAPPER, 2001).

10 On trouve par exemple sur le site *Internet Portugal em Linha* (<http://www.portugal-linha.pt/>), une rubrique « Lusodésandances », où l'on peut lire : « [...] la grande famille lusophone ne s'épuise pas avec ceux qui s'expriment tous les jours dans la langue de Camoens. Un grand nombre de personnes dans le monde, bien qu'ayant des racines lusitaniennes, n'utilisent pas le portugais comme langue d'expression commune. Beaucoup d'entre eux, émigrés depuis nombre d'années, s'expriment et communiquent dans la langue du pays dans lequel ils vivent. Beaucoup d'autres, fils et petit-fils d'émigrants, nés dans les pays d'accueil des parents et grands-parents, ne sont pas Portugais de naissance. Ils ont grandi dans ces pays, y ont été scolarisés et s'expriment couramment dans la langue de leur pays, et parfois, le portugais est un moyen d'expression. Pour-

cile de distinguer la représentation symbolique de l'identité personnelle d'une part, et la représentation institutionnelle d'autre part, que ce soit auprès des institutions françaises, au Portugal, ou à l'échelle européenne. Dans ce travail de reconnaissance d'une identité portugaise d'origine, les porte-parole et les leaders associatifs apparaissent aussi comme des candidats à la représentation de nouvelles expressions de la « lusitanité ».

De la même manière, il s'agit également de resituer la logique de ce processus de construction identitaire dans le contexte élargi de l'intégration européenne, et la perception nouvelle du Portugal qui en découle. Dans ce processus, les appartenances à diverses communautés supranationales peuvent se renforcer mutuellement (comme dans le cas du Portugal, entre l'Europe et la lusophonie, ou dans celui de l'Espagne, entre l'Europe et l'Amérique latine). Nous aurions alors affaire à l'émergence d'une identité portugaise « post-navigateur » – des émigrés européens bien intégrés dans les pays d'installation, et gardant de plus une grande fierté de leurs racines portugaises. Précurseurs d'une mobilité désormais inscrite au rang des valeurs essentielles de la construction européenne, citoyens européens de surcroît, les émigrés portugais n'en deviendraient pas moins, symboliquement, les *ambassadeurs du Portugal moderne*<sup>11</sup>. Dans ce jeu de miroirs entre l'État-nation d'origine et les Communautés, le lusodésendant deviendrait la preuve même de ce Portugal moderne, ouvert, européen. Les liens du sang qui unissent le Portugal et ses Communautés ne s'en trouveraient alors que plus renforcés.

## Bibliographie

ANDERSON, *Benedict*, *Imagined communities. Reflections on the origin and spread of nationalism*, Londres-New York, Verso, 1991 (1983).

---

tant, ils n'ont pas perdu ce quelque chose qui se sent sans se voir, et le lien qui les unit aux choses de la lusophonie est toujours présent dans leurs cœurs. Cet espace est dédié à tous ces lusodésendants. Ils sont tous conviés ici à participer, sans se sentir limités par la langue. Ce qu'ils écrivent sous forme de contes, d'essais ou de poésie sera publié pour être partagé par tous les lusophones dans le monde entier. » Au-delà du partage hypothétique d'une même langue, ce serait donc l'attachement dans l'extraterritorialité qui définirait au mieux le lusodésendant. Loin d'aller de soi, le passage de lusodésendant à lusodésendance reste quant à lui largement à questionner.

11 Il s'agit là d'un discours récurrent chez les hommes politiques portugais tout au long des années 1990.

- APPADURAI, Arjun, « Patriotism and its futures », *Public Culture*, n° 5, 1993, p. 411-429.
- BARRE, Jorge de la, *Jeunes d'origine portugaise en association. On est européen sans le savoir*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- BARTH, Fredrik, « Introduction », in F. BARTH (dir.), *Ethnic groups and boundaries. The social organization of culture difference*, Londres, George Allen & Unwin, 1969, p. 9-38.
- CASTELLS, Manuel, *Le pouvoir de l'identité*, tome II : *L'ère de l'information*, Paris, Fayard, 1999.
- CUNHA, Maria do Céu, *Portugais de France*, Paris, CIEMI/L'Harmattan, 1988.
- GALLISSOT, René, « Nationalité, citoyenneté et transnationalisation : les diasporas post-coloniales », in C. NEVEU (dir.), *Nations, frontières et immigration en Europe*, Paris, CIEMI/L'Harmattan, 1995, p. 239-245.
- GLICK SCHILLER, Nina et FOURON, Georges, « Laços de sangue » : os fundamentos raciais do Estado-nação transnacional », in B. FELDMAN-BIANCO et G. CAPINHA (org.), *Identidades. Estudos de cultura e poder*, São Paulo, Editora Hucitec, 2000, p. 41-71.
- HILY, Marie-Antoinette et ORIOL, Michel, « « Communauté » : discours savants, usages populaires », *Migrants-Formation*, n° 86 (« Identité et communautés »), septembre 1991, p. 12-18.
- HOVANESSIAN, Martine, « La notion de diaspora. Usages et champ sémantique », *Journal des Anthropologues*, n° 72-73, 1998, p. 11-29.
- HYLLAND ERIKSEN, Thomas, *Ethnicity and nationalism. Anthropological perspectives*, Londres, Pluto Press, 1993.
- LOURENÇO, Eduardo, *Le labyrinthe de la Saudade*, Paris, Sagres-Europa, 1988.  
— *Nós e a Europa, ou as duas razões*, Lisbonne, Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1994.
- MOERMAN, Michael, « Ethnic identification in a complex civilization : who are the Lue ? », *American Anthropologist*, vol. 67, 1965, p. 1215-1230.
- ORIOL, Michel (dir.), *Les variations de l'identité. Étude de l'évolution de l'identité culturelle des enfants d'émigrés portugais en France et au Portugal*, Nice, Rapport final de l'A.T.P. CNRS, vol. I, 1984.
- PIRES CARREIRA, Teresa et TOMÉ, Maria Alice, *Portugais et luso-français, tome I : Double culture et identité*, Paris, CIEMI/L'Harmattan, 1994.
- PORTUGAL BRANCO, Jorge de, « Les jeunes luso-descendants et la thématique identitaire », in B. de VARINE (coord.), *Lieux de vie et circulations des Portugais de France*, Paris, Interaction France-Portugal, 2000, p. 145-155.
- SCHNAPPER, Dominique, « De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. XVII, n° 2, 2001, p. 9-36.
- WIEVIORKA, Michel, *La démocratie à l'épreuve. Nationalisme, populisme, ethnicité*, Paris, La Découverte, 1993.